

## CONCLAVE

Chéris l'été pourri d'antan  
la reprise offre le millenium tardif

Le nord-est charge le feuillage du vent,  
ses langues conjurent : leur agitation, la pression et la contrainte  
entendues et vues, témoigne il y a provenance, le va  
et vient du souffle très profond, le remous, le courbement  
et le revirement y est omniprésent tâtonne une destination,

Et qu'il est loisible à la voie aérienne d'avoir  
été aménagée comme un vide à partir de l'espace  
d'origine, la journée campagnarde des fins fonds  
jusque dans les branches, le ciel clos  
comme le circuit sanguin

Souvenu de peu d'autre chose à tel point la fraîcheur  
de piscines en plein air est notoire, le bassin  
ridé par le vent quand même, quelques voix de garçons  
blémies dans les bouches, et l'autorité s'amène dans les feuilles  
par le vent en provenance des hauts lieux, combien elles sonnent  
à l'unisson en conclave aux arbres, ne donnent pas un mot à entendre,  
disent tout en un souffle

JE NE SUIS PAS FRAGILE

Non, je ne suis pas fragile  
J'ai survécu à mon existence  
en témoignent les lettres subséquentes

Je me suis entendu à la lumière  
et j'ai été attentif lorsque celle-ci allait s'observer elle-même  
à partir des choses qui attendent leur tour

pour se ressembler à elles-mêmes plus à l'écart du contemplateur  
que son pas le laisse évoluer à travers leur interstice,  
– la position du soleil multipliée par leur distance –

car lui fait comprendre leur clôture, de n'être ni rejeté  
ni attendu et qu'il n'y a pas de frein sous son pied  
pour bloquer la planète sur l'endroit, dans l'heure

de la longueur, d'être plus court que l'ombre et en arrêt  
comme les choses, et en raison de  
l'effacement des différences

Non, je ne suis pas fragile qu'avec les palliatifs  
de la gâche, du pêne, de la porte  
pris comme exemple, l'épée lumineuse sur le sol

qui collabore avec la suprématie du temps  
qui met l'aspect en danger, claque  
l'interstice

*qui sont nus pour préparer le chemin à l'homme...\**

PLATINE PORTE DES ANNEAUX EN OR AUX OREILLES ET AUX DOIGTS

Sur une mosaïque de luminescence, où les noms d'Accadia  
Forrest, Sedco Explorer, Oil of Elyseum se risquent

à contre-jour, leur construction à son paroxysme a  
l'audace d'être audacieuse comme le mythe et noir leur contour

se remplit, leur lourdeur en danse sur le reflet,  
où ils convertissent leur plaque d'acier en monnaie trébuchante.

Soustrait aux yeux le lointain qui embarque, et  
les hanches bercent la houle et montent à bord

où quai et ciel se touchent, hors des  
biens communs.

En route pour le départ le paquebot-poste ouvre  
les eaux qui paraissent immatérielles, et

l'éclat appareille à contre-jour du coquillage,  
et met le cap sur la bave de l'huître, ça paraît exister

ça prie de le blesser, de se couper au clivage  
où la quille sombre dans la fente, le gardien

des fondements : la blessure en défense, se rassemble bombée,  
encapsule l'épave dans l'intention de faire croître la nacre,

l'imprégnée du soleil d'origine, au firmament  
la nuit, la goutte sortie de l'eau

opaquement, la voie lactée hissée de l'océan  
en un souffle

EST-CE QUE JE TRAITE DU BEAU...

Est-ce que je traite du beau, du bien, du vrai ?  
J'ai rangé la divinégalité, leur ordre  
est imploré

Et voici : le dieu en moi n'a pas jugé de leur rang,  
car mon traitement les aimait en coordination

Car comme l'animal, la plante, l'homme se multiplie,  
et le temps ne connaît ni hiérarchie ni frein, pas d'actes  
de séjour

Aussi serai-je clair comme la mer de corail, comme  
les poissons qui flottent en bancs et en solistes autour  
du récif provenant des animaux, les animaux comme fleurs,  
comme coelentérés, comme anus qui fleurissent dans l'eau, et  
les mains enchaînées, sans bandeau les yeux, il advient aux poissons  
les bouches larges comme mailles, car ils ont  
précédé l'homme et sont restés derrière lui

comme la vague, de sa pierre d'achoppement : la côte, ignorante,  
se brise, terrassée écume la plage comme un  
embrasement tiède, en robe de mariée, glissée, fondement  
fertile, jus fruité, corset flué jusqu'aux pieds, car  
ils parsèment la jupe comme des gemmes

Et j'ai vu que la proportion d'humidité déplacée,  
de volume, d'élément et de jouissance qui se déplacent crée  
de l'espace pour que les cellules se divisent, et ne  
s'usent pas en équilibre et à leur rythme mutuel, et  
que leur accroissement est absence de changement,  
de la conscience du péché

LE BON LE VRAI...

Car l'hésitation, j'ai compris, est le péché  
hors de la portée de la conscience : c'est une salle  
dégagée de fumier, c'est une gestion dans son savoir-faire

L'angoisse, dans cette perspective, est l'absence de la conscience  
de souillure

Car l'hésitation des paroles : lesquelles ont été appelées,  
comment leur articulation, l'hésitation vaincue, est ordonnée,  
est la formulation de la membrane

Les routes se laissent aménager mais sont faibles ;  
les terres se laissent parcourir mais reposent vaincues ;  
les artères rampent désormais mais sont solides,  
et je vous dis : plus la récolte est abondante, plus les villes  
sont avides, car leur faim mutile les champs

Les voitures, alors, comme la semence dans les sillons, se laissent  
aspirer hors de la portée de la conscience de perturbation,  
et les chemins d'antan perdent leur origine

Aussi m'incombe-t-il d'isoler l'angoisse, la perte  
de la conscience de péché de sa chute ;  
l'angoisse apparemment irréductible à qui, je l'avoue,  
j'enlève les rémiges

Car je rogne les ailes et larde mon envergure ;  
j'alimente mon envergure par ma réduction de l'angoisse  
sur l'absence de la conscience de damnation